

La fin du vingtième siècle a vu naître la “médecine fondée sur des preuves”. Et plus largement l’exercice des soins fondés sur des preuves. Une conséquence a été le recul de l’empirisme au profit d’une évaluation méthodique des moyens thérapeutiques et diagnostiques. Au fil des ans, l’évaluation s’est beaucoup étoffée dans certains domaines de soins, et moins dans d’autres.

Le domaine thérapeutique, porté par d’énormes enjeux économiques, est probablement celui où l’évaluation s’est le

tion, possible ou probable, ou à un trouble, ou à un simple mal-être, etc.

Que valent ces signes pour retenir ou écarter un diagnostic en confiance, ou parfois simplement alerter ou rassurer ? Quelle est leur capacité discriminante, c’est-à-dire, quel est leur pouvoir de distinguer les patients qui sont réellement atteints d’une affection envisagée de ceux qui ne le sont pas ?

À partir de ce mois d’octobre, *Prescrire* propose dans une nouvelle rubrique, “Signes à la loupe”, une évaluation ration-

É D I T O R I A L

Nouvelles briques

plus étoffée. Et les essais comparatifs ont notamment contribué à un certain recul de la subjectivité et de l’argument d’autorité, en ajoutant de la rationalité aux décisions thérapeutiques.

Dans le domaine diagnostique, l’évaluation s’est aussi étoffée. Notamment l’évaluation des examens complémentaires, alias paracliniques. Mais l’évaluation de la clinique est demeurée un parent pauvre.

Pourtant, en amont de décisions de soins, tous les professionnels de santé utilisent au quotidien des informations cliniques tirées de l’observation et de l’entretien avec un patient, ou son entourage. Et beaucoup de ces professionnels tirent aussi d’autres informations en examinant le patient. Ces informations cliniques sont autant de signes que les professionnels de santé attribuent, ou non, à une affec-

nelle de la capacité discriminante de certains signes attribués à telle ou telle affection ou trouble de santé (lire dans ce numéro pages 762-765).

Depuis plus de 30 ans, *Prescrire* apporte chaque mois son lot de petites briques, toutes différentes, complémentaires, pour consolider les connaissances, ou les rénover. Dans “Signes à la loupe”, *Prescrire* propose aux abonnés de nouvelles briques de connaissance, à soupeser, mesurer, assembler avec précaution, pour les aider à jauger la force des liens qui relient certains signes à une éventuelle affection, et construire, pas à pas, leur propre démarche diagnostique. Source de décisions de soin plus rationnelles, au bénéfice des patients.

Prescrire